

## QUOI DE MEUF - ÉPISODE (COURT) 105 “Le livre "Le génie lesbien" d'Alice Coffin”

**CLÉMENTINE** - Éluée écolo, militante et journaliste, Alice Coffin publie *Le génie lesbien*, aux éditions Grasset, qui revient sur son parcours, la lesbophobie ambiante et la critique des médias. Cet ouvrage a fait l'objet de critiques virulentes ces dernières semaines. On en parle avec Anne-Laure !

**ANNE-LAURE** - Yep life is wonderful, c'est super d'être lesbienne en ce moment avec la manif pour tous qui revient d'entre les morts et une lesbienne qui se font défoncer à longueur de temps sur les chgaines du service public.

### Faut-il présenter Alice Coffin ?

**CLÉMENTINE** - Éluée EELV du 12ème à Paris, elle a participé à la dénonciation de l'adjoint à la culture de la mairie, Christophe Girard, trop longtemps complaisant avec son ami Matzneff et accusé de viol et d'agressions sexuelle sur un ancien employé marocain. Elle a milité à *La Barbe*, qui est un groupe d'action qui s'incrétait dans les réunions au sommet d'hommes puissants. Elle a aussi milité au collectif *OUIOUIOUI*, luttant pour l'ouverture de la PMA pour les lesbiennes. Elle a cofondé la conférence lesbienne européenne et elle vient d'être virée par l'institut catholique où elle donnait des cours (on soutient les victimes).

**ANNE-LAURE** - Elle est aussi journaliste et critique des médias, un poste très compliqué en France, comme elle le rappelle dans son livre. En 2012 et 2013, alors que la France est touchée par une vague LGBTphobe, provoquée par le vote du mariage pour tous. Elle a cofondé l'AJL, une association que j'ai moi même rejointe il y a trois ans.

Il y a deux ans, lasse et politiquement opposée à bosser en rédac', elle a obtenu une bourse *fulbright*, pour analyser les pratiques journalistiques américaines et françaises sur les questions LGBTQI+. Evidemment, c'est fascinant combien le communautarisme institué comme valeur ou décrié à haut cris change notre travail de journaliste : “En France, parce que je suis journaliste lesbienne, on m'interdit de couvrir les sujets lesbiens” ou encore “j'ai été baillonnée”. Elle remet en cause la neutralité et explique que la subjectivité, et les sources dans une communauté. Une expérience spécifique enrichit le travail journalistique que l'accusation de subjectivité ou de militantisme est très française. Ailleurs, on a déjà compris que l'objectivité veut dire point de vue d'homme blanc. En ce qui concerne les questions que l'on traite, on a accès privilégié à des infos et à des gens (cf le mariage pour tous et le sida). Cette couverture est de mauvaise qualité car on manque de points de vue et d'infos. Et on

obtient quoi ? “Des séquences d’hommes brassant du vide et racontant n’importe quoi”.

### **Le livre *Le génie lesbien***

**CLÉMENTINE** - Elle aborde dans le livre, le coming out, qui est un vrai tabou français et notamment en politique puisqu’elle parle de coming out “désincarné”. En réponse à cela, elle a co-créé la cérémonie des Out d’Or qui célèbre les productions médiatiques LGBTQI+. Elle parle aussi du fait qu’il y ai peu de presse communautaire en France. Elle raconte la violence du placard médiatique, des sous entendus. Un placard qu’elle associe aussi à l’alcoolisme, c’est-à-dire une manière de vouloir se fondre dans la masse - au sens hétéropatriarcal et hétérosexiste.

**ANNE-LAURE** - Elle parle justement du contrat social qu’être lesbienne, car pour elle “ce n’est pas une orientation sexuelle”, ce n’est pas un hasard si elle a choisi la librairie lesbienne féministe parisienne *Violette and Co* pour parler de son livre. Elle explique en creux l’alliance formée entre les lesbiennes. Si elle évacue rapidement les drama gouines, elle parle du “gouinistan” (expression inventée par l’esprit malin qui se cache derrière *Lesbien Raisonnable*) comme d’une fête où la vie privée et la vie pro sont mélangées. D’ailleurs, elle milite avec sa compagne, Yuri Casalino, qui est très souvent citée et prend même la plume, pour parler du temps du Pulp, une boîte parisienne lesbienne des années 1990-2000.

**CLÉMENTINE** - Elle raconte comment fonctionne aussi la solidarité dans la minorité, la création du lobby *Lesbiennes d’intérêt général* et cite les lesbiennes connues ou inconnues comme Ellen Page, Megan Rapinoe, les suffragettes, les meufs du *MLF*, celles de *Black Lives Matter*... Elle raconte aussi l’importance du mot “lesbienne”, comme dans la série *The L Word* (comme le titre de son livre qui a l’air de choquer les gens). Elle écrit : “*le mot lesbienne fait peur, lesbienne, lesbienne, lesbienne, le dire est une transgression, une émancipation, une révolution, le terme terrifie les lesbiennes répugnent parfois à l’employer*”. On rappelle dans le livre la victoire du collectif *SEO Lesbienne* qui est parvenu à changer (temporairement si l’on en croit les dernières recherches google que j’ai eu à mener), l’algorithme de Google pour le référencement du terme “lesbienne” (pas du porn).

**ANNE-LAURE** - L’auteurice rappelle aussi le procès qui lui est fait de placer les hommes sur un. Ce qui est fort de café. Une grande partie de son livre est donc consacré à démontrer le côté ubuesque de cette éternelle contre attaque anti-féministe et anti-lesbienne. Elle commence en rappelant ce pouvoir mou et latent qu’ont les hommes en tant que pouvoir, que statistique d’influence, cette lente procession de costumes cravates qui se promeut elle-même et avance d’un seul pas vers la victoire ou le précipice. Elle l’appelle la “molle farandole”. Elle termine son

livre par un scud nécessaire en affirmant que la demi mesure n'est pas de mise dans l'énonciation de la guerre des sexes qui se mène depuis des siècles au détriment des femmes en tant qu'ensemble. Elle rappelle les statistiques qui parlent d'elle même, cite les milices d'hommes qui se sont organisées pour faire taire les femmes ou les maintenir dans un rôle victimaire et non militaire. Elle cite Hollande qui, au lendemain des attentats de 2015 voulait apparaître devant les caméras entourés d'hommes pour donner une image plus sérieuse, c'est dingue. Elle rappelle aussi l'importance de la généralisation face au #Notallmen, car les chiffres parlent d'eux même tout en expliquant : "Ils ne se privent pas de dire les femmes. Les hommes s'autorisent même sans vergogne de fréquents LA femme (...). Alors, oui je dis LES hommes".

### **Le vieux backlash**

**CLÉMENTINE** - Les siècles de misogynie n'ont fait réagir personne avec la virulence qui est mobilisée contre elle aujourd'hui (on parle de sectarisme, de racisme, de séparatisme) pour vouloir lire des livres de femmes et écouter des compositrices. C'est donc une indignation sélective. C'est ahurissant. Si Alice Coffin cite plusieurs fois dans le livre la somme de Susan Faludi, *Backlash*, c'est qu'elle le connaît que trop bien. En effet, à l'instar d'une autre militante comme Caroline de Haas, elle est régulièrement la cible d'attaques sur les RS. Cela a commencé cet été quand elle a explosé - à raison - dans l'hémicycle du Conseil de Paris après le bon vieux clin d'œil masculiniste du préfet Lallement à Christophe Girard. Elle a subi moult attaques, des centaines venant d'anonymes, mais les plus graves venaient des politiques eux-mêmes, et d'Anne Hidalgo aussi. Nous n'appliquons pas ici la méthode dont parle Alice Coffin qui est de ne jamais attaquer de femmes, même si elles ne sont pas du même bord politique que soi. Depuis, elle a été cyber-agressée et menacée, elle a dû être mise sous protection policière.

**ANNE-LAURE** - Avant la sortie de son livre, une critique dans un article de *Paris Match* a mis le feu aux poudres. L'article en lui-même est intéressant car la journaliste explique qu'elle écrit depuis sa position de journaliste lesbienne (une avancée) et tombe directement dans l'attaque depuis cette posture là en alignant les poncifs (qui restent de l'ordre de l'opinion). Mais, il a été repris par *Radio Classique* sur les réseaux sociaux où Alice Coffin a été mal citée, ça explose. Elle a été harcelée et menacée de mort (encore une fois c'est aussi ça la France), ça a donné naissance au #JesoutiensAliceCoffin. J'ai eu une émotion mignonne et réaction pour le coup très lesbienne à la haine sur les réseaux. Outrés qu'une militante lesbienne explique désormais ne lire, voir, contempler que des oeuvres de femmes, de nombreuses militantes féministes et lesbiennes ont décidé de prendre des photos de leurs bibliothèques pour faire exploser l'intensité de l'angle mort qu'ont les détracteurs sur l'autoroute de la life. Gaffe, on vous double.

## Notre avis

**ANNE-LAURE** - Même si le livre est plein comme un oeuf de noms de lesbiennes et de féministes qui ont rendu audible la voix des femmes, et dont on a parlé ici, Hannah Gadsby, Ilene Chaiken, Catherine Lara, Jill Solloway, Suzette Robichon, Adèle Haenel... On peut légitimement regretter que le personnage principal de ce livre, ce soit Alice Coffin, que le livre soit l'histoire du personnage d'Alice Coffin (et de sa compagne Yuri Casalino) circulant dans un monde anti-coffin, écrit par Alice Coffin. Mais oui, en fait, et pourquoi pas ? Elle a le droit de se placer au centre, elle est légitime au centre, sur une estrade qu'elle s'est construite elle-même, dans sa vie personnelle, militante et politique. Au-delà du cri, du rappel méthodique et clinique des mécanismes d'invisibilisation des lesbiennes et de l'assassinat des femmes par les hommes, j'ai trouvé beaucoup de tendresse énormément de tendresse dans ce livre.

D'abord, quand on découvre ce personnage "André" avec lequel elle a grandi, on peut se reconnaître dans ce qu'elle dit, quand on est lesbienne. Quand elle raconte le contrat social des lesbiennes qui se reconnaissent dans la rue, ces moments flottants où l'on sent que quelqu'une est à côté, de notre côté. Ces mots qu'on invente sans cesse pour définir ce côté là, de gouinistan à drama gouine. Elle raconte les costumes, les coutumes, elle raconte les butch qui par leur performance de genre gênent aux entourmures. Ce livre, c'est un verre de jus de citron - efficace pour retrouver la santé - mais aussi un bol de lait chaud au miel, quand on est malade. D'ailleurs pour terminer sur une bonne nouvelle, ce week end a eu lieu la première *pride* de la Roche-sur-Yon, avec plus de 1 200 personnes marchant contre la haine sur les terres du Puy du Fou. La demi vendéenne que je suis est très heureuse de ça.

**CLÉMENTINE** - Ça me fait plaisir de voir que les temps changent (enfin pas tant que ça vu le harcèlement). Je me souviens très bien quand j'ai rencontré Alice. Elle était encore à *20 Minutes* et je me reconnaissais dans sa position. C'est-à-dire être en danger parce qu'on est une femme, féministe, et tout le temps incriminé pour cette expertise. Moi, j'ai été harcelée parce que j'écrivais sur le genre dans la culture, avant *MeToo*, car c'était mal vu. On me disait que j'étais obsédée, pas objective. Je me souviens comment elle était traitée là-bas, comment elle devait louvoyer, s'excuser, se protéger et comment ils l'ont eue à l'usure. Je me disais que sa position était dangereuse, aussi parce que c'était une grande gueule. Et je suis hyper contente qu'on ait suffisamment évolué pour qu'elle puisse appeler son livre comme ça et qu'il marche.

Je trouve intéressant aussi le fait de ne jamais critiquer les femmes, pas parce qu'elle est essentialiste et considère que les femmes sont par nature géniales, mais parce qu'il y aura toujours quelqu'un d'autre pour le faire. J'ai aussi apprécié qu'elle ne construise pas sa carrière sur la tête de sa conjointe sans la nommer, contrairement à beaucoup de livres d'hommes hétéros. Au lieu de faire circuler des propos sortis de leur contexte, il faut lire ce livre, qui est essentiel mais aussi joyeux.

## **Générique**

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Anne-Laure Pineau. Mixage par Laurie Galligani Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu. Prise de son, Montage et coordination par Ashley Tola.